

LIVIA LANCELOT RACONTE SON INCROYABLE DÉFAITE!

MOTOVERTE

MOTOVERTE.COM



Spécial
vacances
LE TEAM MV AU
PORTUGAL



RENCONTRE
PAULIN/MONTEIRO
MXGP-WTCC
HRC SPIRIT

NOUVEAUTÉS
TESTS



> YAMAHA 250/450 YZ-F
> EVO-SET 250/300
> BULTACO BRINCO
MATCHS
SHERCO/KTM
> 300 2T - 250 4T - 300/350 4T

RÉTRO
RYAN VILLOPOTO
UNE PLACE DANS LA LÉGENDE

INTERVIEW
PETE FOX
« VIVE LE MX! »

Mensuel-SEPTEMBRE 2015 N°497 - France Métro: 6,10 € - BwLux: 6,70 € -
And: 6,10 € - Dom/S: 6,70 € - Dom/A: 7,30 € - CH: 11 FS - CAN: 10,40 \$CAN -
Esp/Grece: 7 € - Port: Cont: 7 € - MARI: 7\$ MAD - POL/A: 1 800 cfp -
POL/S: 1 050 cfp - N.CAL/A: 1 700 cfp - N.CAL/S: 950 cfp



EDITO



UN VENT DE LIBERTÉ

C'est épris de liberté que nous avons volé à destination du Portugal. Une terre d'accueil pour la moto verte!



Vous proposer au mois d'août, à une date où les tubes de crème à bronzer et les bouteilles de rosé figurent parmi les récipients les plus utilisés, une balade « en famille » hors de nos frontières est une tradition à MV depuis la fin des années 80. Du Mexique au Québec en passant par la Tunisie, la Crète ou le Brésil, on a eu l'occasion de sillonner bien des terres accueillantes. C'est le moment de proposer de belles images d'évasion, de vous montrer comment on pratique la rando ailleurs, quelles sont les organisations professionnelles susceptibles de vous emmener traîner vos tétines dans des contrées exotiques. C'est évidemment un moment de convivialité qu'on essaie de vous faire partager pour resserrer le lien fort qui unit MV à ses lecteurs depuis 1974. On vous emmènerait volontiers dans nos bagages mais les taxes imposées par les compagnies low cost en cas de surpoids plomberaient rapidement la boîte. Tout ça pour en venir au Portugal, un pays qu'on n'avait jamais exploré lors de cette traditionnelle virée. La région de Porto en particulier, au nord, pas loin de l'Espagne, matraquée comme la France par les restrictions en matière de pratique off road. Autant vous le dire, on a été stupéfait de voir qu'à deux pas de chez nous, l'usage d'une moto d'enduro ne pose aucun problème. Bien au contraire. L'usage n'est pas aussi développé qu'en France ou en Espagne mais l'immense terrain proposé par ce pays presque sept fois moins grand que La Gaule (!) respire la liberté. Les pistes sont infinies, les reliefs accessibles, les singles multiples.

On a parcouru la Costa Verde et les sommets proches de Porto sans rencontrer personne, si ce n'est quelques campeurs ravis de nous saluer et d'assister à nos prouesses dans les chemins escarpés. Pour le reste, rien à déclarer. Comme c'est le cas en Crète ou en Sardaigne, le Portugal offre un espace vierge de restrictions, souriant aux loisirs multiples. Vous me direz que la crise économique est passée par là et que les politiques ont sûrement eu d'autres chats à fouetter ces dernières années, ce qui est vrai, mais ça n'enlève rien à la philosophie et la culture d'un pays ouvert. Le contraste est saisissant avec la France, cadenassée par une législation de plus en plus oppressante, matraquée par les interdits, où les excès de vitesse sont acceptés à vélo en agglomération mais durement sanctionnés aux commandes d'un engin motorisé, où il est plus moral de tolérer et d'applaudir l'un des événements sportifs les plus polluants du monde, le Tour de France cycliste, que d'accepter une poignée d'enduristes responsables dans une végétation qui fait disparaître petit à petit ses voies de circulation, où il est plus sûr, pour récupérer les voix des écolos, de sanctuariser des régions plutôt que d'encourager dans un cadre maîtrisé la pratique des sports motorisés.



Dans un pays de résistance, nous résisterons mais si vous en avez la possibilité, n'hésitez pas à passer par le Portugal et l'organisateur hors pair que nous avons rencontré (www.freeridespirit.pt) pour vivre un vrai « kif ». Parole d'MV!

Bertrand Sanlaville,
Directeur de la rédaction

///RAN/// PORTUGAL



Tout a commencé un beau jour de juillet au bord d'une piscine dans un spot de rêve aux côtés de João et Paul, deux de nos guides...



LE TEAM MV EN BALADE

WHAT ELSE ?

Il existe un pays européen où l'on peut pratiquer la moto tout-terrain en liberté, à 2 heures de Paris, le Portugal. On connaissait l'Algarve et ses paysages méridionaux. On a découvert Porto, sa région, ses forêts, ses spécialités et... Freeride Spirit, nouvelle enseigne qui organise des trips clés en main. Motos nickel, accueil sympa, services haut de gamme, on en est revenu le poil tout hérissé de plaisir. À découvrir d'urgence !

Par Bertrand Sankaville. Photos Laurent Reviron

“ Ciel bleu et soleil plein phare dans le nord de Porto mais température idéale pour cruiser nez au vent. ”



Petit matin à Malaposta, gîte idyllique. Une rangée de KTM nous attend sagement avant le départ pour les pistes...



Freeride Spirit, c'est un vrai goût pour le franchissement. Souplesse obligatoire, même autour du buffet chez João!



Gambader aux quatre coins de la planète pour vous ramener un guide de voyage à l'identité MV, un truc qui nous avait échappé l'an dernier, pris à la gorge par un timing serré. Mais voilà, il n'était pas question de vous priver une seconde année consécutive de notre expédition, même si certains en arrivent à considérer qu'il ne s'agit que d'un carnet de vacances! Non mais! Souffrir de la chaleur, enquiller des heures de moto, s'infuser des litres de bières, échapper aux pires moustiques, ingurgiter des plats exotiques certifiés « handmade », plonger dans des eaux trop transparentes pour être naturelles, vous appelez ça des vacances bande d'ingrats!!! Alors on s'est dévoué pour trouver « the place to ride », un spot jamais vu dans MV, une organisation inédite... Et on a trouvé. Un coup d'œil sur la carte au sud-ouest, bonjour le Portugal. Alors que le tourisme se concentre l'été sur la côte, à l'extrême sud du pays autour de Faro ou un peu plus haut près de Lisbonne, c'est vers la frontière espagnole, à Porto, que s'est jeté notre dévolu. Enfin, c'est plutôt Porto et la structure Freeride Spirit qui ont jeté leur dévolu sur le staff MV sous la forme d'un carton d'invitation difficile à refuser. Si l'appellation évoque plus la rencontre avec une troupe de FMX au

détour d'un skate park, c'est bien un tour operator dédié à 80 % à l'enduro qui nous a donné rendez-vous un beau jour de juillet à l'aéroport de Porto. Depuis Paris, la destination possède un avantage énorme. Elle est desservie par toutes les compagnies low cost et c'est sans difficulté qu'on peut trouver des allers-retours à bas coût. Premier bon point.

> Choc optique

21 heures précises. Pedro et Samuel sont au garde à vous à l'aéroport, chemises floquées Freeride Spirit, sourires en bandoulière, impossible de les loupier. Pedro s'est allié à son ami d'enfance João (the boss) pour lancer Freeride Spirit il y a un an. Samuel est lui chargé de réaliser photos et vidéos pour enrichir la communication de cette entreprise naissante mais sérieusement structurée. L'accueil est convivial, même si nos amis ne parlent pas français. L'anglais sera la langue du voyage avec parfois un zeste d'espagnol. Vous vouliez de l'exotisme alors vous n'allez pas commencer à vous plaindre! Un mini-van nous pose à une cinquantaine de kilomètres de Porto, d'abord dans un restaurant avant de penser à la couchette. João, fringant jeune homme à l'allure sportive, nous a rejoints,

> FREERIDE SPIRIT, C'EST QUOI ?



Lancée tranquillement il y a un an, Freeride Spirit a pris son envol de manière structurée et organisée depuis peu, sous la houlette de João Roxo, ex-pilote pro, médaille d'argent aux 6 Jours en 2002. Ce gentleman-rider a regroupé autour de lui des hommes et une équipe compétents et efficaces capables de mettre sur pied des trips moto, mountain bike et trail running de 3 à 6 jours dans la région de Porto ou de Costa Verde, dans la nature ou sur les traces de la course d'enduro extrême Lagarès (11 éditions). João travaille avec KTM Espagne chez qui il récupère les modèles les plus récents de la marque. Deux mécaniciens sont en permanence présents pour assurer la parfaite maintenance des machines dans un état quasi neuf! Le logement des « convives » s'effectue dans des sites haut de gamme, alliant charme typique de la région et services de grande qualité. João, Pedro et leurs acolytes tiennent à présenter le meilleur de l'enduro au Portugal... et le meilleur du Portugal tout court. Les tarifs tout compris (hors avion) s'établissent entre 1 000 et 1 700 euros. Vous débarquez les mains dans les poches et vous n'avez pas un euro supplémentaire à sortir (équipement fourni sur place!). Freeride spirit? Pro spirit!
www.freeridespirit.pt



Les chevaux sauvages sont nombreux au nord de Porto. Un goût de liberté règne dans cette région où la moto tout-terrain est autorisée...



Matin, midi ou soir, le service « Freeride Spirit » aura été impeccable, tant sur une moto qu'autour d'une table. Savent vivre ces gens-là!



accompagné de Paul Marques, ex-pilote de rallye, notamment vainqueur de deux étapes au Dakar en 97 et 2002. Les souvenirs de course pleuvent en même temps que les plats qui s'accumulent au milieu de la table. Saucisses, sanglier, côtes de bœuf, salades de poulpes, riz à la sauce boudin (!), chorizo grillé, patatas dans tous les sens, ça dégaine en cuisine aussi vite que les répliques de Paul, pas avare d'histoires comme tout « dakarien » qui se respecte. Le « warm-up » gastro est pesant mais quel délice. On teste aussi le vino verde, spécialité viticole de la région. En fait un vin blanc légèrement pétillant. Et ça se boit bien figurez-vous! Direction l'hôtel à 2 heures du mat'... Ou plutôt le spot! « Malaposta » est un ancien relais de poste près de la frontière ibérique transformé en gîte de luxe dans un jardin aux accents

tropicaux. Les œuvres d'art contemporaines tutoient les orangers, les citronniers, les bougainvilliers et une piscine en pente douce somptueuse. L'endroit, posé dans un village face à une église, est utilisé principalement pour des réceptions. C'est d'ailleurs là qu'une semaine plus tôt, notre tour operator en chef João Roxo célébrait son mariage. Alors que Lolo, Jojo et Géronimo (pour rester dans le ton face à Pedro et João!) ont dormi comme des bébés, Guédaro débarque de sa Bretagne natale au petit matin. Dans un patio de l'hôtel sont alignés les objets du délire. Sept KTM quasi flambant neuve. De la 250 Freeride à la 450, ça respire la bonne et la belle santé avec les kits stickers apposés au millimètre. Ambiance factory. Le petit déj nous assoit un peu plus avec une déferlante de viennoiseries en plus de LA spécialité sucrée du pays, les pastéis de nata (petits

flans portugais). Lolo est perplexe et lance après une demi-heure de cogitation profonde: « Comment est-ce qu'on pourrait être mieux? » Question sans réponse et grande lucidité... La mise en jambe est tardive après les photos obligatoires. On apprend que deux mécaniciens seront à notre service durant le trip de trois jours. Et hop, une couche de plus! Une première ascension près de la mascotte du coin (sorte de coq à quatre pattes, comme les taureaux en Espagne) offre un point de vue sur la rivière qui se jette dans l'Atlantique et sépare le Portugal de l'Espagne. La région très vallonnée de Minho dans laquelle nous évoluons présente un charme fou. Les pistes en latérite déroulent, plus ou moins rocaillieuses, au milieu de forêts d'eucalyptus et de chênes liège, ce qui

“ Pas de dénivelé important dans la région de Minho mais quand ça monte, ça monte... ”



L'ŒIL DE GUÉDARO « Liberdade! »

Hôtel Pestana, cœur de Porto, six KTM alignées devant l'entrée, le dernier jour de notre virée va bientôt commencer. João et Pedro font déjà chauffer les mécaniques. Ça fume, ça fait du bruit. Les touristes et les locaux jettent un œil curieux devant la bande de zigotos casqués affublés de leurs maillots bleus MV cradingues de la veille. Imaginez la scène en plein Paris... Improbable! Top départ, João longe les quais du Douro parmi les marchands ambulants et s'arrête taper la discute avec une poupée. Ni une ni deux, la cocotte sans casque grimpe derrière lui pour quelques centaines de mètres sous l'œil de policiers pas vraiment dérangés par la scène. « Je ne la connais pas, elle voulait juste faire un tour... » Hallucinant! S'ensuit un slalom dans le trafic pour traverser la ville, puis chemins à gogo à travers les forêts d'eucalyptus. Plus tard l'organisateur de l'Extrême Lagares nous emmènera découvrir certains passages « hard » de sa course, ruisseaux asséchés, grimpettes radicales... Pas de souci tout est open! D'autres décors somptueux les premiers jours avec liberté de sortir de la trace à tout moment, le total freeride... Freeride Spirit quoi!

Yann Guédard



L'ŒIL DE LOLO

« 100 % sous contrôle »



J'ai tout de suite eu un pressentiment positif quand j'ai vu que le compteur d'enregistrement portait le 44. Forcément, c'est mon numéro fétiche. L'hôtesse qui m'a laissé passer avec 25 kg au lieu de 20 dans mon gros sac et 18 au lieu de 10 dans mon bagage cabine a renforcé cette impression que tout allait bien se passer. L'accueil de nos hôtes au Portugal et le premier repas succulent qu'on a pris à la descente de l'avion n'ont fait que confirmer cette sensation de dynamique positive. Quand, de bon matin le premier jour, j'ai débuté la journée par une tête dans la piscine à la température idéale, je me suis vraiment demandé où sur cette terre je pourrais être mieux à cet instant précis. Et tout a été comme ça ! Une sorte de trip où tout se déroule comme dans un rêve avec le dosage parfait de temps de roulage, de difficultés, de paysages, de tourisme, de baignades... Un rythme tranquille mais une organisation qui va bien pour faire et voir plein de choses. Le tout se terminant à Porto by night par une bonne fiesta comme toutes les histoires qui finissent bien. Et quand Pedro du staff Freeride Spirit a réussi à négocier à l'aéroport de Porto pour faire passer sur le vol retour mes sacs évidemment toujours trop lourds, j'ai vraiment pris conscience que tout avait vraiment été sous contrôle.

Laurent Reviron

“ Jojo et Aro à l'attaque sur les sentiers portugais. Franchir, oui ! « Tartiner », aussi ! ”

donne une ambiance assez tropicale malgré un climat presque frais. Le thermomètre ne dépassera jamais 23° avec un ciel bleu azur, autre avantage du coin quand on s'apprête à faire du sport... Ce n'est pas pour rien que le team HRC rallye est en testing au même moment. Le chef ne tarde pas à jardiner dans une montée copieuse dans les cailloux après avoir vu Guédaro bloqué par la poussière et le manque de visibilité. Si c'est comme ça tout le temps, ça promet. Faut dire que João Roxo, ex-enduriste pro, est

un spécialiste de l'extrême. Son truc à lui, sans trop charger la mule cette fois car João nous l'a annoncé : « Ça va se corser un peu cet après-midi » ! Mais pourquoi diable nous avoir dit ça après nous avoir servi trois bolées d'un cocktail local composé de bière, de vino verde et de cannelle ?... Un truc explosif s'il est consommé sans modération mais rien susceptible de nous effrayer... L'after « warm-up » comme l'appelle João se révèle en effet physique. Plus que de l'enduro, on joue de la tronçonneuse dans les sous-bois et

vôtre !), on déjeune également assez tard, sans trop charger la mule cette fois car João nous l'a annoncé : « Ça va se corser un peu cet après-midi » ! Mais pourquoi diable nous avoir dit ça après nous avoir servi trois bolées d'un cocktail local composé de bière, de vino verde et de cannelle ?... Un truc explosif s'il est consommé sans modération mais rien susceptible de nous effrayer... L'after « warm-up » comme l'appelle João se révèle en effet physique. Plus que de l'enduro, on joue de la tronçonneuse dans les sous-bois et

on travaille le planté de guidon pour éviter les arbres qui bloquent nos voies d'accès. On attaque même une partie des voies romaines (gros pavés casse avant-bras placés n'importe comment sans doute pour emmerder les Gaulois avec leurs drôles de moyens de locomotion) mais un zeste seulement, on s'en rendra compte le lendemain... Les paysages sont magnifiques et la température idéale pour nous éviter de trop grosses montées en régime. On monte, on descend dans les cailloux roulants. À ce petit jeu, les

malins qui auront choisi la Freeride et ses pneus trial auront pris un avantage certain. Pas le cas de Jojo et sa 250 un brin capricieuse en sous-régime. Le voilà qui se couche sur moi alors que j'étudie une trajectoire de survie dans une descente matraquées par des blocs de rochers. Il repart avant de se recoucher, plus violemment cette fois, sur le coude gauche. Et comme il est bien connu qu'un testeur de coudières MV n'en porte forcément pas... Il a mal... Rien de dramatique, le Normand

est coriace bien qu'un peu gavé par l'exercice d'équilibriste. Il est temps de rejoindre la plage. Le surf et le kite sont les sports les plus pratiqués dans le coin. Pour la petite baignade, il faudra repasser avec une eau ne dépassant pas 13°... On remonte direction Viana où notre deuxième hébergement nous attend. Pas un hôtel, pas un gîte, pas même un relais et château, mieux, la maison de campagne de João himself. On imaginait depuis la présentation de sa structure, la qualité de l'accueil et l'état



L'ŒIL DE GERONIMO

Service compris !

Tenir les rênes d'un mag de moto TT spécialisé comme MV, c'est souvent devoir mouiller la chemise... et le maillot. 19 ans que ça dure. C'est dire si j'ai eu l'occasion de voir et tester le savoir-faire d'organisateur, de tour operator et/ou de guides. Si je n'ai jamais été déçu au point de déconseiller un trip, j'ai apprécié diversement les prestations, l'accueil, le savoir-faire de chacun. Là, avec Freeride Spirit, j'ai l'impression d'avoir touché le graal, approché une sorte de perfection. Non seulement João et son équipe sont adorables et compétents dans leur job mais ils mettent la « touch » là où il faut pour que votre séjour reste un must. Choix des tracés, entretien des motos, confort du logement et qualité de la gastronomie, rien n'est laissé au hasard... Ultra-trailer, pilote pro mais aussi businessman averti João a ce chic informel capable de transformer une excursion en un voyage « first class ». Un brin de musique classique ou de jazz dans le jardin de sa maison de campagne au bord de la piscine au moment de prendre un verre de vino verde après une journée souriante, dévouée... Tout est dit.

Bertrand Sanlaville

Le paradis chez João, notre organisateur en chef. Sportif accompli et homme de goût, il nous a reçus comme des chefs. Un work shop pro attend les convives ainsi qu'une belle baignade. Ça vous tente ?

des motos que ce serait parfait, mais on évolue encore un ton au-dessus. La maison est somptueuse, toute en pierre, avec une petite piscine plantée dans un jardin idyllique : cinq chambres, un patio pour déjeuner, un work shop pro où sont alignés les casiers des futurs convives avec dans chaque casier un équipement complet, tous les outils, les pièces et les joujoux nécessaires. Le lieu est impressionnant de convivialité. Le genre d'endroit pour une retraite d'écrivain ou une escapade amoureuse, avec ou sans moto...

« Mettez-vous à l'aise, baignez-vous » lance João à un Guédaro à qui il ne faut pas 30 secondes pour vider la piscine et patauger, vite rejoint par ses camarades tandis que Pedro a dressé une table garnie d'olives, de poulpe, de jamón et de Super Bock, la bière sponsor du pays... et de Freeride Spirit. Mais il ne s'agit que du warm-up et de la récupération face à un coucher de soleil savoureux. Le dîner nous attend à Caminha, à une vingtaine de minutes où l'on célèbre une fête médiévale. Il est déjà 22 heures quand les entrecôtes au poivre couvertes de frites déboulent sur nos tables... Vino rosso à gogo et dodo. « Demain, il sera temps d'aborder les "romana tracks" alors dormez bien et aussi longtemps que vous voudrez », lancent João et Pedro avant de nous abandonner à nos douillettes chambres d'amis...

> Plouf, plouf...

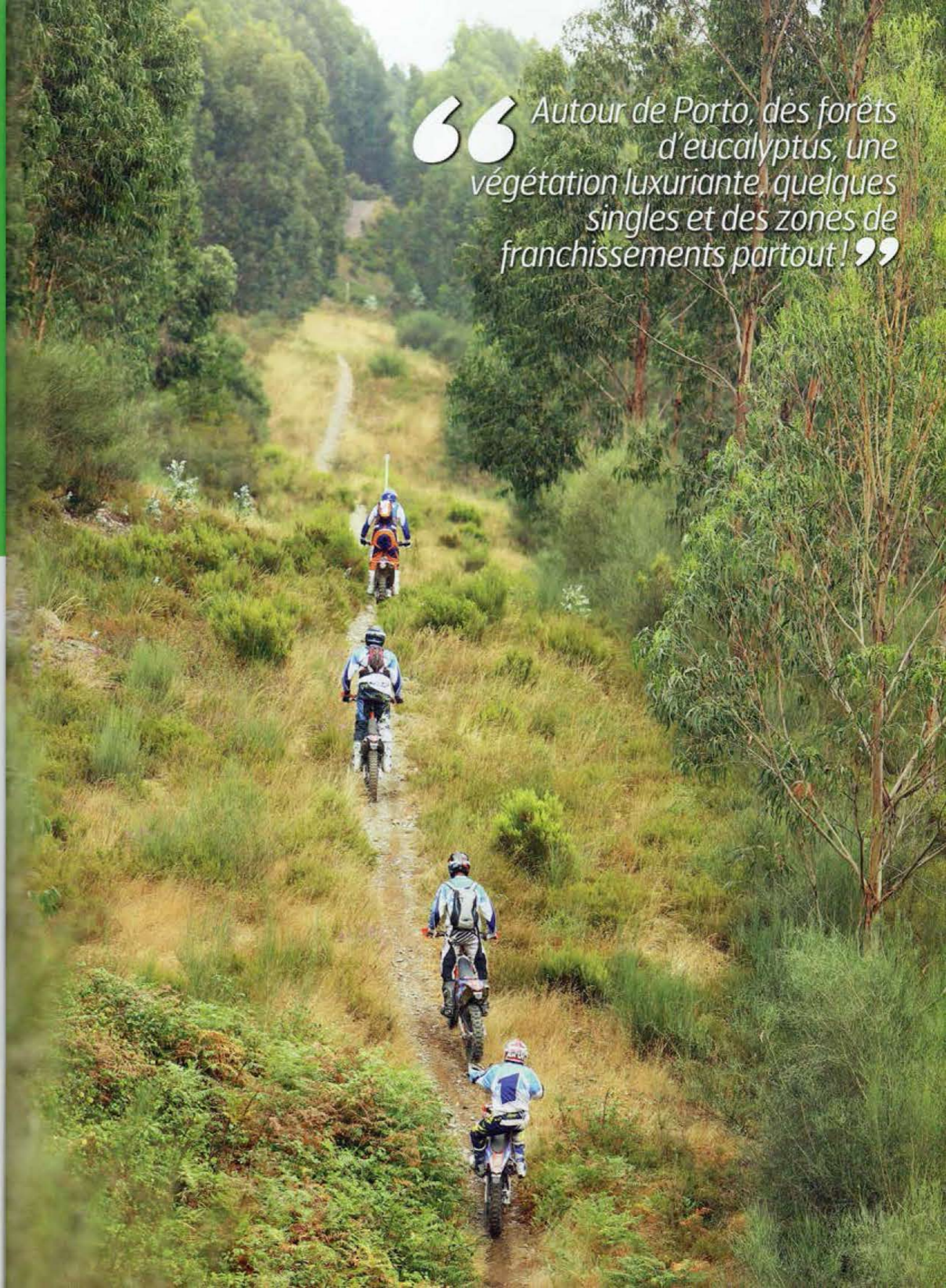
Réveillé au son du coq avec une église qui joue la cacaracha mais dans une atmosphère campagnarde délicieuse, on ne rêve pas, on est bien en plein boulot !!! Comme n'aura pas manqué de me le souligner un pote scribe : « Journaliste, c'est pas un métier facile tous les jours, mais c'est toujours mieux que de travailler. »

Un plouf dans la piscine, Guédaro en tête, et nous voilà croissant au bec, œufs brouillés

et jamón à point prêts à tailler dans ces fameuses voies romaines. Pas vraiment de la moto mais davantage un exercice de musculation selon João l'ultra-trailer... Le soleil est éclatant, la vue magique. Dommage que ces foutus cailloux dont on se demande pourquoi nos amis romains sont allés les placer de manière aussi désordonnée gâchent notre avancée. À force de tailler des trajectoires aux forceps, on arrive au point culminant du coin d'où l'on domine le Río Douro. Le paysage fait penser à la Corse côté l'Ospedale au-dessus de Porto Vecchio. Autant dire que ça claque derrière l'objectif de Lolo qui n'a qu'un plan en tête, réaliser la photo de couv' (réussi !). Notre chamois d'or ne pense aussi qu'à jumper entre deux séances photo pendant que les chevaux sauvages, très nombreux dans la région, s'ébattent au loin. Les bras endoloris, il faut redescendre. Le chef a beau faire étalage de son talent dans l'extrême, il réclame de la piste pour mettre en exergue ses qualités de pilote. Les passages de ruisseaux et les pistes plus roulantes lui donnent l'occasion de souffler un peu. Les plantes piquantes à souhait qui bordent les singles s'occupent de maintenir l'attention. On s'arrête cette fois vers 14 h 30 dans une auberge baignée par le soleil au cœur d'un village. Après une partie de baby-foot endiablée, chevreaux, jamón et autres plats défilent à nouveau sur la table. Comme en Crète ou en Espagne, la gastronomie est décidément un sport national. Alors qu'en France, dans un coin paumé, on pourrait tomber sur un œuf dur mayo rance ou deux tranches de jambon suantes, la particularité de l'auberge portugaise, c'est que tout ce qui est servi est bon. Si, si ! Même la crème caramel géante en dessert. En pleine digestion, on passe à proximité d'une chute d'eau, spot réputé où se pressent la jeunesse étudiante et les

amateurs de fraîcheur dans le torrent. On leur offre un spectacle de haut vol en tentant de traverser sur les dalles glissantes. Devant l'œil rieur et interloqué de João, on tente d'expliquer le concept de pilotage du chef : « smooth, technical but fast ! » Il n'a pas encore pu apprécier le « fast » ni aperçu le « technical » mais au niveau du « smooth », il est pas mal. On sillonne la région sur des pistes plus rapides et l'on rejoint vers 18 h 30 la maison de João pour un nouveau plongeon dans la piscine avant de prendre en camionnette la direction de Porto. Faut pas trop trainer car une dégustation de... porto nous attend dans l'une des plus célèbres caves de la deuxième ville du Portugal. Dur ce périple... L'endroit est somptueux au-dessus du Douro (le fleuve qui prend sa source en Espagne, vous suivez ?), au pied du Ponte Dom Luis, sorte de Tour Eiffel à plat qu'a inspiré Eiffel. Mais le vrai pont construit par Eiffel se situe plus bas sur le Douro... White Porto, Red Porto, inutile de trop trainer quand même au risque de clore la journée plut tôt que prévu. C'est l'heure du dîner. João et Pedro ont tenu à nous emmener déguster les meilleurs poissons et fruits de mer en bord de mer à 20 minutes du centre dans un village typique de pêcheurs où se réunissent parfois les joueurs de foot du FC Porto. Sea food à volonté. Poulpes, bulots, crabes, crevettes, bars arrosés de vino verde... Jojo avec son allergie aux crustacés fait un peu la moue mais trois tranches de jambon lui redonneront ce sourire carnassier qui séduit tant la gent féminine ! Notre arrivée à l'hôtel Pestana relooké à la sauce auberge espagnole de luxe dans un style vintage contemporain pour plaire à la jeunesse branchée de plus en plus forte dans

“ Autour de Porto, des forêts d'eucalyptus, une végétation luxuriante, quelques singles et des zones de franchissements partout ! ”





une ville pas chère, est un choc de plus dans un voyage vraiment hors norme... Surprise au lever du 3^e jour avec un ciel chargé comme un mulot portugais (pas vu de mulot mais on imagine...). Ciel plombé, nuages gris bien bas et rafraîchissement de la température au programme. Pas d'énerverment général. On nous a dit à nouveau : « On partira quand vous serez levés ! » Message reçu. C'est tranquillo que nous alignons les salades de fruits dans la salle de resto avant de descendre en tenue de combat dans le hall de l'hôtel face à des

touristes interloqués : fin de tournage de Star Wars 7 ou remake de Star Trek ? Nos organisateurs sont « freeride » mais restent au top question savoir-vivre. Tout le monde est prêt. Pas trop mangé ? Ben si pourquoi ? Aujourd'hui, c'est aux portes de Porto que nous allons évoluer, sur les traces et pourquoi pas sur quelques spots de la XL Lagarès. La quoi ? Ben oui, comme nous vous ne connaissez sans doute pas cette épreuve organisée chaque année dans la région. João nous éclaire : « Il s'agit d'un enduro extrême du style Romaniacs. » Ah... L'an passé,

Graham Jarvis a remporté la course. Il a fini bien rincé. Le prologue se déroule au bord de la rivière au pied du Ponte Dom Luis en empruntant escaliers et obstacles hard. Le reste est soigneusement tracé pour offrir aux participants ce qu'il y a de plus typique... c'est-à-dire de plus dur. Assez cogité, les Portugais ont le sens de l'humour et ça ne devrait pas être plus dur à avaler qu'un Bacalhau (morue frite)... On navigue en groupe à travers Porto sous une légère bruine. Le temps de prendre quelques repères dans les rues tortueuses d'une ville



La XL Lagarès, épreuve d'enduro extrême, emprunte ce type de voie. À vrai dire, on n'a pas fait les malins...



Un des spots de la Lagarès. Dès que la région s'humidifie, c'est une véritable patinoire qui attend les pilotes. Prochaine épreuve le 19 septembre !

“ Et au milieu d'une rivière coulent des enduristes pépères. Poétique aussi le Portugal... ”

L'ŒIL DE JOJO
Factory Randonneur



Vous vous êtes déjà demandé ce que cela faisait d'être pilote officiel dans un team d'enduro ? D'être accueilli par une équipe en petite chemisette « paddock » avec deux beaux camions d'assistance, des motos rutilantes avec des kits déco persos, un vrai « work shop », une tonnelle et deux mécanos qui vous attendent au CH avec une bouteille d'eau fraîche, un photographe qui vous suit partout ? Et le tout, pour ne rien gâcher, dans un beau pays ensoleillé où la liberté de rouler à peu près partout reste de mise. Chemins variés, points de vue à couper le souffle, de l'extrême « en veux-tu, en voilà » pour bâcheronner et du roulant pour se rafraîchir avec bien souvent l'Atlantique en ligne d'horizon dans l'aspi d'un guide « premium » aussi doué que sympa. C'est quoi l'arnaque me demanderez-vous ? C'est la bouffe ! Difficile de résister à cette belle charcuterie, à cette viande tendre, à ces poissons frais ou encore à cette petite bière qui n'est jamais bien loin... Mais rassurez-vous, avec le programme sportif que vous propose João, vous ne rentrerez pas au bercail avec un kilo de plus, si ce n'est dans le sac si vous ramenez une bouteille de porto ! En bonus, vous pouvez même aller surfer quelques vagues ou faire la fête dans cette ville de fou qu'est Porto et ça, même dans les plus beaux teams de l'EWC, ils ne vous le proposent pas !
Jordan Labbé

sombre au premier abord (la faute aux pierres utilisées pour sa construction) et très vallonnée, les forêts d'eucalyptus encerclant Porto city nous invitent. On ne tarde pas à rejoindre les pistes caillouteuses, très caillouteuses, grimpantes, très grimpantes puis descendantes. Largement de quoi s'en mettre une. Le chef reste prudent et apprécie le geste de João qui lui a confié la 250 Freeride et ses pneus trial. Au-delà des eucalyptus qui mangent tout autre type de végétation et éloignent le milieu animal, le terrain est reconnaissable de par sa roche,

sorte d'ardoise en schiste bien adhérente sur le sec mais véritable patinoire lorsque la pluie s'invite. On ne l'avait pas invitée mais elle est là, heureusement légère. On retrouve après une heure de chauffe l'organisateur de la Lagarès qui nous mène rapido vers un trou d'eau, sorte de gorge de l'Ardèche en modèle réduit avec un pont suspendu et des barques. Jojo, Lolo et João ne manquent pas de descendre par des voies non autorisées et plutôt périlleuses jusqu'aux rochers. Joli mais va falloir remonter. Le moment choisi par « Jojo



Stop inévitable à Porto dans une cave pour une dégustation de blanc et de rouge. Idéal avec une pointe de Pata Negra...

Tartiner, voilà le truc de Jojo ! Quand l'animal s'est mis en quête de franchir, on pouvait imaginer le pire. Plus de peur...



“ Porto n'est qu'à 2 heures de Paris et les vols sont très abordables. Freeride Spirit vous attend... ”



LES MOTOS DE LA RANDO

Machines alignées comme à la parade, stickées, polissées, le ton aura vite été donné en débarquant dans notre premier hôtel au nord de Porto. João a jeté son dévolu sur un panel représentatif de la gamme KTM. On a donc roulé avec des 250 Freeride 2-temps, 250, 300 2T, 350 et 450 rutilantes. Selon le terrain, il y a moyen de changer de moto. On a apprécié comme lors de la présentation Katé officielle chaque modèle dans des conditions rocailleuses. Pistes rapides et bien cabossées ont mis en évidence moteur et châssis des « vraies » enduro tandis que le franchissement devenu un peu hard (voie romaine), pierres glissantes ou franchissement pur ont permis de constater la redoutable efficacité de la petite Freeride, légère et punchy. Gros avantage dans les conditions extrêmes, ses pneus « trial ». Dommage que le bruit vous claque dans les oreilles à chaque coup de gaz. Parfait pour jouer les cabris dans les rochers, moins pour cruiser ou mettre du gaz car les suspensions montrent alors leurs limites. Point principal, vous avez le choix !

Freestyle » pour faire cirer les pneus sur les roches et plonger une des Freeride dans un trou d'eau. Ça tronçonne, il faut de l'aide pour remonter tout ça avec au-dessus un public de maçons en délire. En raison du spectacle ? Oui mais plutôt que des encouragements, ce sont des bordées d'insultes que reçoit le pauvre Guédaro resté au sec en surplomb. Il a beau expliquer qu'il ne comprend rien à la langue, ça pilonne du reproche alors que le groupe de nos amis est là pour travailler. L'histoire s'arrangera... Mieux vaut filer même si notre organisateur tiendra à faire valoir sa raison de pratiquer ici l'enduro en passant un coup de fil à la mairie. Freeride aussi les autorités portugaises du coin ! On repart dans les chemins en montant, en descendant, l'espace entre les forêts d'eucalyptus semble infini aux portes de Porto. Les pistes plus larges permettent à Jojo, un peu frustré de devoir enchaîner les exercices d'équilibriste, de « tartiner » un peu. Suffisamment jusqu'au point du déjeuner où attendent déjà les Super Bock ! Magnifique ensemble dans des maisons de pierres taillées sur mesure, comme

l'ensemble du village. Poulpe, bacalhau, sanglier, bœuf, frites géantes, il ne manque rien, comme d'hab'. On nous conseille de ne pas trop charger car l'après-midi promet de jeter un autre œil aux spots de la Lagarès. Un compère nous a rejoints. Tenue Fox raide neuve, œil acéré, KTM 250 préparée pour affronter les pires menhirs, il n'est pas là pour soigner le style de pilotage mais pour franchir, une vraie spécialité régionale !!! Il revient de la Romaniacs qu'il a finie à la 19^e place. On ne tarde pas à le constater lorsqu'on débarque dans un lit de rivière presque asséché où sont alignés de manière assez désordonnée des blocs de rochers visiblement infranchissables. « C'était l'arrivée de la Lagarès, explique João. Jarvis est arrivé. Il est passé mais quand il a eu fini, il a fallu lui faire une injection de Voltarène car il ne pouvait plus bouger... » Ah ouais, pas solide le mec... Pffff... Nos experts tentent un passage et autant vous le dire, ça jardine sévère et ça ne bétonne pas trop pour des Portugais. On a droit à du jeté de moto, du pivot écrasé et j'en passe. Vingt minutes et une jolie montée en régime. Devant le

Un air de Corse sur les sommets qui domine la région de Porto avec des dalles accueillantes pour trialiser...



spectacle, Lolo, notre chamois d'or, ne peut s'empêcher de tenter une démonstration. Malin

comme un cabri, il se lance avec une Freeride et ses pneus... interdits en compétition pour ce type d'épreuve. Heureusement car il passe presque comme une fleur. Joli ! Je me contenterai d'un blocage en côte et d'un épaulé-jeté sur lit d'eucalyptus pour le show... La suite et la fin du trip nous mènent sur les hauteurs de Porto en pleine nature. C'est sublime. On réalise les derniers clichés près d'un ancien hôpital qui traitait les cas de tuberculose. Aujourd'hui, il s'agit d'un spot connu de paintball. Les temps changent. Retour sur Porto par les ruelles jusqu'au fleuve et au Pont Eiffel.

Le dîner a lieu au cœur de la ville dans un resto que fréquente João. Porto Tonic, bière et farandole des spécialités, notamment un cochon de lait avant un bacalhau et un francesinha (gros croque-monsieur garni de saucisse, de bœuf et de jambon, light quoi !). La fin ? Inracontable ! Bars ouverts jusqu'à 6 heures du mat', foule dans les rues, ambiances uniques, musiques variées... Quand on vous aura dit que Pedro, João ou Samuel sont des fins limiers des soirées de Porto, on vous aura tout dit. Le reste est à découvrir. Clap de fin. Porto est une ville à épouser, jeune, touristique et accessible économiquement, un peu à l'image de ce trip « Freeride » qu'on n'est pas près d'oublier. Quatre étoiles ! ■

PORTO PRATIQUE

Où : Porto se situe au nord du Portugal à quelques kilomètres de la mer, au bord du Rio Douro. On estime sa population à environ 240 000 habitants, ce qui en fait la 2^e ville du pays après Lisbonne. Une heure de décalage avec la France (-1).

Quand : Freeride Spirit organise des Tours toute l'année. L'été est à privilégier pour éviter l'humidité. Climat doux. La température n'excède pas 24° l'été.

Comment : l'aéroport international, situé à une dizaine de km du centre, est desservi par toutes les compagnies low cost, en plus de la TAP (compagnie nationale portugaise). Easyjet, Transavia, Ryanair proposent des tarifs attractifs à condition de s'y prendre tôt. Il est possible de trouver des allers-retours à 30 euros !

Argent : l'euro règne en maître. Des distributeurs sont disponibles un peu partout et les commerces acceptent la plupart des cartes de crédit.

Hôtels : il y en a beaucoup de toutes catégories. Porto a vu son tourisme se développer car on y loge et on y mange à petit prix. Nous avons eu le privilège de loger sur la Praça

Da Ribeira au bord du Douro à l'hôtel Pestano (www.pestano.com), tout juste rénové (contemporain-vintage !) et intégré au sein d'une série de maisons typiques. Des bateaux de croisière sont accostés pour vous emmener naviguer sur le Douro. Les quais présentent une animation permanente (bars-restaurants, marchés, etc.).

Restaurants : beaucoup d'adresses là encore pour tous les budgets. Nous avons dîné à Camelo dans le village de Santa Marta le premier soir, à 20 minutes de Porto dans le village de pêcheur de Lavra à : A barraquinha da Rija (+351 935 101 668) le second et enfin au centre de Porto à Casa Ribeira pour finir.

Gastronomie : cuisine variée. On trouve autant de poissons que de crustacés et de viandes. Bœuf, porc, sanglier sont à l'honneur autour de patates et de légumes divers. Sur les tables, des piments verts salés, des acras, du pain au chorizo, du chorizo grillé, des olives, du melon et du jambon en guise de « warm-



up ». Parmi les spécialités, les Bacalhau (morue frite), le francesinha (sorte de croque-monsieur fariné au jambon, porc et saucisse, très riche !) ou encore les pastéis de nata (petits flans). En guise de boissons, on trouve de très bons vins blancs dans la vallée du Douro. Le vino verde a la particularité d'être légèrement pétillant. Ne passez pas à côté d'une visite de cave à Porto ! Testé et approuvé par MV en apéro, le Porto Tonic, un cocktail léger (Porto, Schweppes Tonic, feuille de menthe et beaucoup de glace).